

## COMMENT LA PAROLE OUVRE LA VOIE AUX VOIX

Notre accès à l'histoire chrétienne se fait aujourd'hui par l'écrit. Nous parlons d'ailleurs des « *Saintes Écritures* » pour désigner l'Ancien et le Nouveau testament. Notre civilisation est, elle aussi, une civilisation de l'écrit et de l'image (autre forme de l'écrit). L'ensemble de nos informations passent par nos yeux. Ainsi aujourd'hui on signe un marché, un contrat, alors qu'à une époque il suffisait de donner « sa parole »... On dit aussi que « *les paroles s'envolent tandis que les écrits restent* »...

Mais cela n'a pas toujours été vrai. Et jusqu'au Moyen Âge, la voix faisait partie intégrante du quotidien. Ainsi la lecture dans les cloîtres n'était pas silencieuse, mais se faisait à mi-voix... vestige d'une longue période pendant laquelle l'accès à l'information, au savoir, **au texte**, se fait non par les yeux, mais par l'oreille. Le texte biblique, comme les premiers temps de l'Église, ont vu le jour au cœur de cette culture orale. Quelle fut son influence sur la prédication et quels liens y a-t-il entre la Parole de Dieu, objet de notre première partie, le statut de la voix dans le monde hébraïque (deuxième partie) et enfin l'apport de l'oralité du monde païen (troisième partie).

## ***I – Le statut particulier de la Parole de Dieu***

### ***a) La Parole dans l’Ancien Testament : une Parole qui se manifeste***

La parole de Dieu n’est pas une parole anodine. C’est une parole qui est manifestation. Dans l’Ancien Testament, Dieu se révèle sans cesse par sa Parole. On peut relever trois types de révélation de la Parole :

#### *La Parole créatrice de Genèse 1*

C’est **la parole qui donne vie en nommant**. Pour les Hébreux, le nom a une grande importance, car c’est le lieu même de la personne, c’est sa présence et sa consistance. Ainsi, dès le début de l’histoire entre Dieu et l’homme, la Parole qui nomme – plus tard, elle deviendra une parole qui appelle – est signe de la Présence. L’évidence s’impose : la parole de Dieu n’est pas seulement faite de mots, elle est d’abord une parole qui agit pour l’homme et en l’homme.

#### *Les dix paroles*

C’est ainsi que les juifs appellent les dix commandements. Cela éclaire notre propos en mettant en évidence que la Parole se fait loi, (remarquons qu’il s’agit bien de paroles et non d’écrits puisque même les tables de la loi seront cassées!). Or la loi est au cœur même de tout commentaire sur la Torah et au cœur de la prédication des Pères. En fait, la loi fait partie de la nature même de la Parole divine, car cette Parole a force de loi. C’est aussi ce qui est évoqué lorsque les exégètes parlent de *l’autorité* du Christ et cela prend tout son sens lorsque Jésus lui-même commence ses phrases par « *Amen, Amen, je vous le dis...* » Comment peut-il mieux exprimer qu’il est ici Parole vivante du Père ? Si cette Parole divine n’est pas seulement créatrice de vie, mais aussi loi,

c'est parce qu'elle est une loi de vie et, plus précisément, d'un vivre ensemble.

### *Une parole-Davar*

Pour le peuple hébreu, la parole de Dieu est *Davar*. C'est une Parole-événement, une Parole qui transforme. C'est-à-dire une parole qui fait date avec un avant, un après... La Genèse et l'Exode sont pétris de « *Davar* ». Ainsi, c'est la Parole qui met en route Abraham en Genèse 12; c'est la Parole qui ouvre la mer devant Moïse; c'est la Parole qui se révèle au Buisson ardent. De la même manière, le Christ, Parole vivante, sera celui dont la Parole met en route les apôtres; dont la Parole (*ephata*) ouvrira les yeux de l'aveugle; dont la Parole brûlera le cœur des pèlerins d'Emaüs. Cette Parole ne s'écoute pas, elle se vit. Elle est une sorte de convocation à vivre la rencontre avec Dieu. Elle s'adresse à l'homme dans son intériorité et en ce sens elle est de l'ordre de l'expérience.

Cette rapide approche de la manifestation de Dieu par la Parole entraîne deux remarques, d'une part que la parole de Dieu est puissante (cf. Is 55) et d'autre part qu'elle s'inscrit dans le cœur de l'homme: « *Que ces paroles que je te dicte restent dans ton cœur* » (Dt 6, 6).

### *b) Une Parole qui est Présence*

Curieusement pour signifier sa présence dans sa Parole, Dieu ne s'adresse jamais à l'homme directement. Il y a en cela une analogie avec le fait que l'on ne peut voir Dieu face à face. La vision dans l'ancien testament est remplacée par l'interdit: la parole dite par l'intermédiaire.

*Des porte-paroles*

La Parole de Dieu est le plus souvent une parole confiée à des intermédiaires, à des porte-paroles, soit les prophètes, soit les anges, et surtout le Fils lui-même, le Verbe: « *Le portier lui ouvre et les brebis écoutent sa voix... il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix...* » (Jn 10).

Il faut s'interroger sur les raisons de la médiation de la Parole par un tiers et tout particulièrement dans l'Ancien Testament nous demander pourquoi il était bénéfique de parler par intermédiaire.

Ce fut tout d'abord pour éviter toute récupération « magique » de la Parole divine. Ainsi, prenons l'exemple bien connu aujourd'hui du roman d'Harry Potter. Dans cette saga pour adolescents dont le héros est un jeune magicien, on s'aperçoit que, pour qu'il y ait action magique, il faut une parole orale et que celle-ci soit dite par l'agent de l'action. Si le procédé apparaît proche de ce que nous avons appelé « la parole créatrice » il nous montre du même coup que la parole de Dieu ne peut être réduite à la seule création. Ce serait en effet une façon de nier la nature même de la parole: une Parole de vie.

D'autre part, les porte-paroles sont les garants de la liberté de l'homme, car ne sont-ils pas le signe de la discrétion de Dieu qui préfère se révéler (lever le voile) plutôt que de s'imposer directement? C'est par cette pudeur que Dieu exprime pleinement son amour de l'homme, et c'est aussi grâce à cette pudeur que la foi de l'homme peut être pleinement une adhésion du cœur.

### *Le présent de la Parole*

La Parole, non sous forme de mot, mais sous forme de voix, est Dieu qui se donne à connaître ou à reconnaître par la voix même des hommes. Cette Parole se donne toujours dans le présent de celui qui l'entend. En ce sens, elle est « présent » dans les deux sens du mot : elle ancre dans le moment où elle se dit, et, comme il s'agit de la Parole divine elle est un don, car elle manifeste la présence divine dans notre vie d'aujourd'hui. Elle ouvre à la rencontre, au dialogue.

Ainsi c'est parce qu'elle ne se donne pas directement, que la Parole est à la fois signe de la proximité de Dieu et dans le même temps, signe de sa radicale altérité. C'est une Parole qui bien que proche, n'est pas envahissante, mais qui néanmoins interpelle et appelle <sup>1</sup>, ce qui n'est pas sans lien avec la prédication...

### *c) Les liens avec la prédication*

#### *Une Parole qui ouvre les oreilles à une autre parole*

On peut dire ici que la Parole de Dieu ouvre la voie à d'autres voix.

Tout d'abord parce que la primauté qui est donnée à l'oralité dans l'Ancien Testament, à la voix, vient en quelque sorte susciter le dialogue et donc ouvrir la voie à la prédication, pratiquement la légitimer.

D'autre part parce que l'écoute de la Parole met les fidèles en position d'accueillir une parole sur la Parole. En

---

1. Marc-Alain Ouaknin parle d'une parole d'arrachement, une parole qui fait sortir. In Jean BOTTÉRO, Marc-Alain OUAKNIN, Joseph MOINGT, *La plus belle histoire de Dieu*, Paris, éd. du Seuil, 1997.

effet, interpellés par la Parole, ils sont prêts à entendre une interprétation de celle-ci, comme le décrit Néhémie 8, 8: « *Et Esdras lut dans le livre de la Loi de Dieu, traduisant et donnant le sens: ainsi l'on comprenait la lecture.* »

### *Une Parole qui interpelle aussi le prédicateur*

On l'a vu avec le *Davar*, cette Parole qui se révèle, est aussi celle qui nous révèle à nous-même! Et le prédicateur se fait l'écho de cela. En effet, le prédicateur ne surplombe pas la Parole divine, il est aussi celui qui est transformé par elle et il s'en fait écho, comme l'exprime T. Radcliffe <sup>2</sup> dans un article intitulé « Le Buisson ardent de la prédication ».

Dans cet article, l'auteur commence par comparer la situation du prédicateur à celle de Moïse devant le buisson ardent:

« L'histoire commence par l'étonnement de Moïse. (...) C'est là d'après mon expérience, le début de la prédication: lorsque nous n'arrivons pas à comprendre la Parole de Dieu. (...) Souvent nous connaissons si bien les textes que nous supprimons l'énigme, nous éliminons la dissonance. (...) C'est lorsque nous percevons l'étrangeté d'un texte que nous touchons sa vitalité et que nous rencontrons une Parole de vie. »

À travers ces lignes, on saisit le déplacement qu'opère la Parole. Or cet étonnement, cette étrangeté n'est-ce pas une sorte de *Davar* qui vient susciter le prédicateur et l'interpeller?

Un peu plus loin T. Radcliffe a quelques phrases qui illustrent les conséquences d'un tel déplacement:

---

2. Timothy RADCLIFFE, «Le Buisson ardent de la prédication», *Connaissance des Pères de l'Église* n° 99, *Les Pères et la Prédication*, septembre 2005, pp. 113-124.

« C'est avec hésitation et en tremblant que nous devons dire que le prédicateur est toujours appelé à prêcher la Parole de Dieu. Le paradoxe est que nous le faisons précisément quand nous utilisons nos propres paroles. Ce n'est que quand nous parlons avec notre propre voix, comme les hommes et les femmes que nous sommes, que les autres peuvent reconnaître la Bonne Nouvelle, l'événement de la grâce. (...) Le Verbe de Dieu prend chair dans notre expérience, dans le tissu même de nos vies et de nos paroles. Être prédicateur signifie que je dois accueillir le Verbe de Dieu là, dans la vie et le langage que j'ai et qui sont le fruit de ma vie avec ses victoires et ses défaites. Il n'y a pas d'autre lieu où le Verbe de Dieu puisse faire sa demeure. (...) Le prédicateur est comme le Bon Pasteur dont la voix invite le troupeau à quitter les petits enclos étroits où ils sont attachés pour entrer dans l'immensité de Dieu qui est notre vraie patrie. Cela signifie que quand nous prêchons, les gens doivent se retrouver dans nos paroles. »

Enfin il cite les paroles d'une femme, prédicateur épiscopalien :

« Lorsque je parle à partir de mon humanité, je veux que mes auditeurs reconnaissent la leur. Quand je dis "je", je veux qu'ils disent "moi aussi". S'ils saisissent mes doutes, mes hésitations, mes luttes, mes surprises et mes joies, alors ils reconnaîtront les leurs. Si cela passe à travers le prisme de ma propre complexité, reconnue comme telle, alors paradoxalement, il est plus probable que je disparaîtrai de la scène et la Parole de Dieu sera entendue. »

Dans cette partie, l'évocation de la Parole de Dieu nous a conduits à la rencontre, au dialogue, à la réponse, qui semblent ici les repères pertinents. En abordant maintenant le statut de l'oralité dans le monde hébraïque, nous allons toucher à des registres très différents : des registres communautaires et liturgiques d'une part, mais aussi une approche de la Parole qui ne se fait plus « appel », mais qui devient plu-

tôt ouverture à une pluralité de sens, d'où le titre de cette partie.

## ***II – l'approche hébraïque: prédominance de la voix pour ouvrir des voies***

Comme nous allons le voir maintenant, l'approche orale de la Torah est essentielle dans la religion juive. D'ailleurs en hébreu, écouter veut dire: « être sous la Parole », et la prière quotidienne des juifs est le *Shema*: « Écoute Israël... » Néanmoins, il faut rappeler que cette parole ne pourrait être proclamée sans le support même de l'écrit et la Torah est d'abord un rouleau qui porte l'écrit, point inaugural à partir duquel la parole peut exister.

### *a) Le caractère essentiellement oral de la tradition hébraïque*

Nous le savons le texte de la Torah nous est donné d'un bloc. C'est-à-dire que c'est une suite de consonnes, sans voyelle et sans espace, ni organisation. À l'origine, les textes bibliques étaient écrits sous forme d'une suite continue de lettres, sans interruption entre les mots, ce qui conduisait à une grande confusion dans la compréhension du texte. Du coup à partir du VI<sup>e</sup> siècle des lettrés, les massorètes, ont entrepris de vocaliser le texte. Marc-Alain Ouaknin écrit à ce propos: « *L'alphabet hébraïque ne comporte que des consonnes. Les mots écrits ne sont composés que de consonnes sur lesquelles le lecteur doit mettre des voyelles. Quand je lis le texte, j'invente en ajoutant mes propres voyelles. Ma lecture est donc une création, une interprétation.* »<sup>3</sup>

---

3. P. 72 in Jean BOTTÉRO, Marc-Alain OUAKNIN, Joseph MOINGT, *La plus belle histoire de Dieu*, Paris, éd. du Seuil, 1997.



Si cela apparaît déjà comme une première interprétation, celle-ci ne venait pas de nulle part, et les massorètes furent alors, à leur manière, les porte-paroles d'une lecture reçue, portée et reconnue par la communauté juive. D'une certaine manière, ils ont donné naissance au premier canon. Pour autant, ils réouvraient le texte à de nouvelles interprétations, mais cela non plus à partir d'une multiplicité de subjectivité, laissée à la liberté de chacun, mais au contraire sur le terreau d'une même foi, unifiée autour d'un écrit reconnu.

C'est d'ailleurs grâce à cette clôture que le texte peut s'ouvrir pour chacun, à chaque lecture. En effet, s'il « parle », c'est parce qu'il peut être dit dans un cadre, dans une liturgie. C'est à partir de cet espace qu'il peut vivre par lui-même. C'est pour cela que la Torah est un texte qui appelle une voix pour se dire. Ce texte dont toutes les lettres sont comptées pour les juifs, qui a été donné une fois pour toutes est paradoxalement un texte totalement ouvert. À la manière de l'icône il se laisse ouvrir pour renvoyer à un au-delà de lui-même, à un ailleurs. Ce faisant il ne se laisse pas enfermer dans un unique sens, ce qui serait de l'idolâtrie, ni dans une multiplicité de sens où lui-même perdrait tout son sens.

## *b) Pourquoi la voix a-t-elle tant d'importance ?*

### *L'actualisation*

Dire à haute voix, prononcer, proclamer, c'est rendre présent ce qui est dit. Et cela, non de façon virtuelle ou conceptuelle, mais de façon vraie, palpable: « *La Torah est pour nous avant tout un texte de foi, qui concerne notre vie et notre mort, un texte existentiel. Quand nous le lisons, nous nous identifions à lui. Et quand nous écoutons ces textes aujourd'hui, chez nous ou à la synagogue, c'est comme si tout cela se passait ici et maintenant. (...) Quand je lis: "Dieu donne la Torah"... il la*

donne maintenant et pour moi. La révélation se produit aujourd'hui. (...) Ces textes ont une magie telle, puisqu'ils parlent de choses qui viennent de se passer là, sous nos yeux, qu'il est parfois très difficile de retrouver le monde hors du texte. Si on vient de parler du déluge on y était vraiment ! » Nous voyons ici les sous-bassements des notions de mémorial et d'anamnèse qui sous-tendent la prière eucharistique.

### *La performativité de la voix*

Cela veut dire que la voix produit ce qu'elle dit. Ainsi la voix de Dieu dans le récit de Genèse est performative : en disant elle crée. Dans le monde hébraïque, c'est si vrai que l'on ne peut prononcer le nom de Dieu, « le tétragramme ne se prononce jamais. C'est un nom ineffable, composé uniquement de consonnes. Pour le prononcer il faudrait mettre des voyelles. Mais si l'homme s'avisait d'en mettre, il restreindrait le contenu du nom divin, il fermerait pour ainsi dire les possibilités, et donc il se donnerait un pouvoir sur le divin en lui donnant le sens que lui, l'homme, veut y mettre »<sup>4</sup>. Néanmoins, le Grand Prêtre s'auto-risait à vocaliser le tétragramme le jour du Yom Kippour pour le prononcer au cœur même du temple, dans le Saint des Saints. Il n'en reste pas moins que l'imprononçabilité du tétragramme exprime la distance incommensurable entre Dieu et les hommes, ainsi que toute la profondeur du respect et de la crainte de l'homme envers Dieu.

Par ailleurs, pour les Hébreux le nom représente l'essence même de l'individu, à tel point que dans la Bible, si l'individu subit un changement notoire, son nom change aussi (cf. Abraham, Jacob).

---

4. Cf. *op. cit.*, pp. 68-69. Que la prononciation du tétragramme divin soit tombée en désuétude après l'exil, n'entraîne pas le fait que la vocalisation ait été, dans la tradition orale, totalement perdue. S'il était vraiment imprononçable, on n'expliquerait pas que le Grand-Prêtre puisse le prononcer au Yôm Kippur.

### *Le Targum*

Le *Targum* <sup>5</sup> est une traduction araméenne du texte hébreu de la Torah. Il existe plusieurs *Targums*, notamment l'un en langue araméenne populaire, d'origine galiléenne. Il donne lieu à des gloses interprétatives plus importantes que le *targum* babylonien qui est plus littéraire.

Bien que nous accédions aujourd'hui aux *targums* par les textes, il s'agit en réalité d'une tradition orale. Nous savons aujourd'hui que des versions écrites du *Targum* circulent un siècle avant Jésus-Christ. Cela signifie que l'usage de l'hébreu est déjà très affaibli à ce moment-là.

Le *targum* voit le jour dans un contexte liturgique pour répondre à l'incompréhension des auditeurs à la lecture de la Torah à la synagogue. C'est donc une sorte de traduction simultanée qui est mise en place: « *Sur la façon de réciter le targum dans la synagogue il faut attendre les écrits rabbiniques pour trouver des renseignements circonstanciés. De ces descriptions nous retiendrons deux aspects: le fait que le targum devait être récité de mémoire et non lu (contrairement à ce que l'on exigeait pour le texte biblique) et la manière différente de procéder pour la Torah et les Prophètes. La Torah était traduite après la lecture en hébreu de chaque verset, la section prophétique après trois versets.* » <sup>6</sup>

Dans son introduction, Roger Le Déaut met en avant une caractéristique du *targum* qui éclaire le lien qu'il a avec notre sujet. En effet, cette traduction simultanée va donner lieu à une multiplicité de gloses marginales. Souvent celles-ci sont provoquées par une difficulté due au verset hébraïque, mais rapidement ces gloses s'enrichissent du

---

5. *Targum* signifie «traduction» et dérive du verbe hébreu *tirgem* qui veut dire «expliquer, traduire, proclamer».

6. *Targum du Pentateuque* par R. LE DÉAUT, Sources Chrétienne n° 245, Tome 1, Genèse, éd. du Cerf, Paris, 1978, pp. 17-18.

contexte dans lequel elles voient le jour. Ainsi par exemple, elles incluent des interprétations de la *Halakhah* qui est la forme de la jurisprudence. De la même manière, dans le *targum* palestinien, on trouvera de longs passages agadiques (homilétiques) qui émaillent les récits bibliques. On voit donc que si le *Targum* est d'abord une traduction avant d'être un commentaire à la façon du Midrash <sup>7</sup>, il y a quand même une influence midrashique sur cette traduction: « *Dans le Targum, il y a nécessairement du midrash, au sens d'interprétation, de recherche du sens, avant de transposer celui-ci en araméen. On est donc sans cesse en présence de tendances, de présupposés, de techniques midrashiques, dont le targum, faute de temps et de place, doit condenser les résultats, souvent en quelques mots.* » <sup>8</sup>

#### *Quelques caractéristiques de la littérature targumique:*

Elle est liée à la liturgie synagogale. Donc son objectif sera de rendre un texte biblique intelligible à un auditoire concret, d'où le souci d'y faire passer des visées apologétiques et catéchétiques. Nous avons ici une des sources de la prédication: « *Targum et prédication n'étant sans doute pas nettement séparés à date ancienne, cela a pu provoquer une certaine contamination des textes, tout comme la concurrence des lectures de la Torah et des prophètes, par une sorte d'aimantation incontrôlée.* »

Elle a un caractère populaire, justement parce qu'elle est liturgique et qu'elle rejoint le peuple dans son ensemble. En conséquence, elle sera haute en couleur, un peu exagérée, pittoresque, etc.

Elle est avant tout orale, donc elle doit être comprise immédiatement, aussi elle aura tendance à expliciter et à bro-

---

7. *Midrash* : racine *drch* qui signifie «interroger, étudier», et par extension «prêcher». Le *midrash* est un commentaire rabbinique de la Bible ayant pour but d'expliquer divers points juridique (*Halakhah*) ou de prodiguer un enseignement moral (*Agadah*).

8. R. LE DÉAUT, p. 44.

der sur un énoncé original. Elle mettra en œuvre un vocabulaire simple et un langage concret.

Elle est la traduction d'un livre sacré. Or, comme l'Écriture doit être comprise à la lumière de l'Écriture elle-même, le *targum* ne sera pas une création impromptue, mais plutôt le résultat d'une exégèse préalable, faisant le lien avec l'ensemble de l'Écriture. Donc, on va trouver des références ou des comparaisons de différentes péripécies entre elles, au mépris de l'ordre du texte ou de la chronologie. Si cela paraît incohérent au lecteur moderne, c'est au contraire une question de cohérence au regard du *Targum*. Remarquons ici qu'il en est de même pour les Pères qui citent l'Écriture d'une façon qui serait impensable aujourd'hui. Mais tout cela a un objectif : rendre le texte intelligible pour l'assemblée, notamment en l'actualisant.

c) *Quels sont les apports de cette tradition hébraïque sur la prédication des Pères ?*

*La prédication est engendrée par une situation liturgique*

L'approche du *Targum* éclaire singulièrement la situation de prédication. Celui-ci est un outil liturgique, dans la continuité de Néhémie 8. Il préfigure la prédication et il l'insère dans une situation liturgique. La présence du peuple, de l'auditoire, expression même du cadre liturgique, est aussi ce qui entraîne une nouvelle forme de discours : «...*Traduisant et donnant le sens : ainsi on comprenait la lecture.* »

*Les accents homilétiques de la prédication*

Le *targum* est ancré dans le temps par une double interprétation : législative et morale. Il en sera de même pour les prédications des Pères. Elles sont le lieu où se constitue

l'unité de la communauté: « *Nous sommes un "corps"* » écrit Tertullien. En effet, « *le sentiment commun d'une même croyance* » est le cadre doctrinal permettant de lutter contre les hérésies, mais aussi « *l'unité de la discipline et le lien d'une même espérance* ».

### *La prédication est actualisation*

De la même façon que la lecture de la Torah donne à celle-ci une présence que l'on pourrait qualifier de « palpable » pour ceux qui l'écoutent, celui qui la traduit en simultané la rend perceptible par le concret des mots qu'il emploie. Cette actualisation sera aussi attendue du prédicateur: un ancrage dans le quotidien qui permettra à la Sainte Écriture d'être abordable tant pour le lettré que pour celui qui ne l'est pas. D'ailleurs les homélies des Pères sont concrètes et s'appuient sur des exemples du quotidien.

Cette actualisation est aussi le signe d'un texte qui résiste à une interprétation unique, le signe d'une Écriture qui n'est jamais conquise, jamais figée, mais toujours à réaccueillir dans l'instant, à réinterpréter sans relâche. Ici nous retrouvons cette sorte de fin silence qui entoure le texte hébraïque de la Torah: celui-ci ne peut arriver jusqu'à l'homme que par la voix de l'homme lui-même. Alors, à travers cette pluralité de sens, l'Ancien Testament nous interpelle et nous convoque à la rencontre de Dieu, tandis que simultanément, Dieu nous invite à devenir les véritables partenaires de sa Parole.

### ***III – Le statut de l'oralité dans le monde païen***

En abordant la question du monde antique, nous entrons dans la technique littéraire. À première vue, cela semble bien loin de nos préoccupations religieuses.

Cependant, c'est dans ce contexte que de nombreuses prédictions voient le jour. C'est pourquoi, sans trop nous attarder sur les aspects techniques, il peut être intéressant de mieux comprendre l'apport du monde antique à la littérature chrétienne.

### a) *L'éducation antique s'appuie sur l'oralité*

#### *Organisation de l'étude autour de la lecture à haute voix*

Voilà ce qu'écrit H.-I. Marrou pour décrire l'apprentissage dans l'antiquité : « *L'étude proprement dite des auteurs ne commençait vraiment qu'avec la lecture expressive. (...) Une lecture soignée exigeait donc une étude attentive du texte, toute une préparation, dont nos papyrus conservent parfois la trace : nous voyons l'écolier séparer vers et mots par des accents, couper les syllabes en vue de la scansion. Le but recherché était, nous dit Denys le Thrace, une déclamation expressive, qui tint compte du sens du texte, de la mesure du vers et du ton général de l'œuvre : héroïque pour la tragédie, réaliste pour la comédie, etc. (...) Une étude aussi minutieuse du texte rendait facile la mémorisation : tout semble indiquer que chez le grammairien, comme à l'école primaire, la récitation du texte appris par cœur succédait à la lecture. Cet exercice figure en particulier au programme de plusieurs des concours officiels organisés par les cités hellénistiques, pour servir de sanctions aux études.* »<sup>9</sup>

Il n'est pas besoin d'ajouter grand-chose à cette description qui montre combien le texte n'est qu'une étape pour aller vers l'oral qui, comme on le voit ici, domine les études. L'outil majeur de l'étudiant est ici plus sa mémoire que le texte lui-même.

---

9. Henri-Irénée MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, tome 1, *Le monde grec*, coll. Points-Histoire, éd. du Seuil, Paris 1948, p. 294.

*L'enseignement roi: la rhétorique*

Cela restera vrai pendant des siècles. Ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge que la rhétorique perdra de son importance. Ainsi, dans l'Antiquité, faire des études signifie écouter les leçons d'un rhéteur, s'initier avec lui à l'art de l'éloquence, à l'art de la rhétorique qui est l'art du discours. Il est très codifié et son influence sur la culture est indéniable. Voilà ce qu'en dit H.-I. Marrou: « À cause de la pratique de la lecture à haute voix, il n'y a pas de frontière entre la parole et le livre; aussi l'éloquence impose-t-elle ses catégories à toutes les formes de l'activité de l'esprit: poésie, histoire, et même (nous le verrons) philosophie. La culture hellénistique est au premier chef une culture oratoire dont le genre littéraire type est la conférence publique. »<sup>10</sup>

**Le discours: un lieu clef de la société antique.**

Dans ces conditions on comprend pourquoi le discours est le lieu-clef de cette société: « Apprendre à bien parler, c'était en même temps apprendre à bien penser, et même à bien vivre. » L'oralité apparaît essentielle au bon fonctionnement de la société antique: c'est un outil de transmission, non seulement d'information, mais aussi de savoirs. C'est aussi un outil de cohésion sociale, puisque c'est autour des discours que se construira l'unité politique et culturelle de la cité (c'est une autre approche de la notion de groupe et de cité que la notion que nous avons aujourd'hui).

---

10. *id.*, p. 293.



b) *L'influence du statut du discours sur la prédication des Pères de l'Église*

*Le discours : un lieu d'efficacité*

Moyen de transmission, il est naturel que le discours en situation de liturgie (la prédication) soit à la charge de celui qui préside la liturgie et la lecture des Écritures (nous retrouvons à nouveau Néhémie 8).

En effet le discours apparaît le lieu de l'édification aux deux sens du terme : au sens du rassemblement d'un peuple, d'une communauté, d'une cité autour de valeurs communes, mais aussi un sens plus homélitique d'être édifié, c'est-à-dire apprendre à vivre bien, selon de justes principes.

Ces deux sens sont ceux de la prédication. Aussi le prédicateur va-t-il se saisir de la rhétorique comme un outil et s'appuyer sur elle pour être mieux compris et entendu par ceux qui l'écoutent. La rhétorique peut être comparée à une sorte de média, de langage propre à l'époque, dont saint Paul lui-même fait usage.

*Une efficacité au service du texte biblique*

L'art de la rhétorique comporte cependant un danger qui est le rhéteur lui-même, donc dans notre contexte, le prédicateur. Ce dernier a pour tâche de faire écho de manière plus ou moins directe à la Parole de Dieu. Il doit mettre l'accent sur ce qu'il a à transmettre et non sur lui-même.

L'auteur chrétien n'est pas un rhéteur classique. Jacques Fontaine le décrit ainsi : « *Controversiste, apologiste, exégète, prédicateur, moraliste : il défend, annonce, commente la Parole déposée dans les Écritures et vécue dans la tradition de la disciplina christiana.* »

Pour cet auteur, ce sont les besoins des communautés chrétiennes qui vont donner naissances aux différents genres littéraires chrétiens. Il les décrit ainsi :

- Besoins de leur vie intérieure et de la liturgie :
  - les traductions des Écritures en langue latine ;
  - la lente genèse d'une hymnodie et d'une eucologie à l'origine d'une liturgie en latin ;
  - les homélies et les lettres.
  
- Besoins extérieurs :
  - les apologies et les traités, pour défendre et illustrer le style de vie et la doctrine des chrétiens contre les attaques des païens, des juifs, des hérétiques ;
  - la définition d'une éthique chrétienne en situation.

*Un enjeu : intégrer l'univers de l'oralité sémitique à l'univers codifié de la rhétorique*

Le mouvement intérieur à partir duquel naît cette littérature est donc inséparable de la mission apostolique. Cela est illustré par les nombreux commentaires de la Parole, qui furent d'abord transmis oralement, prêchés, avant d'être écrits. À travers eux la continuité entre l'Ancien et le Nouveau testament va se construire et s'affirmer.

Or c'est au cœur de cette continuité que tous les apports de l'oralité vont s'épanouir. C'est ainsi que la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament va donner toute son ampleur au Verbe du Nouveau Testament et que la parole actualisante et performative du monde hébraïque sera l'un des fondements de notre liturgie chrétienne, notamment dans le mémorial eucharistique.

L'intégration de cette parole vivante de Dieu dans la civilisation antique se fera au moyen de la rhétorique, comprise non comme une fin d'excellence, mais comme un cadre d'ex-

pression qui sera nourri (et même truffé) de citations bibliques dont les Pères sont naturellement imprégnés : « *Tout un "univers de discours" sémitique diffuse ainsi en latin non seulement l'étrangeté de certains vocables, mais surtout des catégories de pensée, des formes de sensibilité, voire des manières de composer qui sont sans commune mesure avec le monde familier de la culture classique, entendue en un sens "héliénistique-romain".* » <sup>11</sup>

Mais en même temps, il faut reconnaître que « *le dialogue entre païens et chrétiens suppose bien une langue commune, au sens le plus large du terme. Leur intelligence et leur sensibilité s'expriment d'abord selon les mêmes règles du jeu, intellectuelles ou artistiques : on le voit assez lorsque l'on explore la rhétorique des discours apologétiques ou des sermons* » <sup>12</sup>.

Les prédicateurs chrétiens vont donc déplacer les enjeux de la rhétorique classique :

- Ils vont en faire un cadre d'expression et non plus une fin.
- Ils vont imprégner leurs homélies de citations bibliques et ils s'éloigneront petit à petit de la rhétorique classique.
- Ils vont mettre le discours au service de l'édification de la communauté et de la foi de celle-ci pour la gloire de Dieu. C'est-à-dire que ce qui va dominer le discours chrétien, ce n'est plus l'éloquence mais la *devotio*.

(Malheureusement je n'ai pas d'exemple pour illustrer cela, mais je pense néanmoins à Prudence qui me semble être l'un des protagonistes de ces déplacements).

En conclusion, je voudrais rappeler que l'oralité est chaque jour célébrée dans la Liturgie des heures lorsque l'on chante : « *Seigneur ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange.* » Et cela n'est pas sans faire écho à un passage d'Hugues, moine de l'abbaye de Saint-Victor. Il est extrait

---

11. Jacques FONTAINE, p. 8.

12. *Ibid.*, p. 9.

d'un opuscule intitulé *De Verbo Dei*. Pour Hugues de Saint-Victor, la Parole de Dieu est un grand sacrement (*magnum sacramentum*) et voilà par quoi commence son opuscule :

« Dieu a parlé une seule fois, parce qu'il a engendré un seul Verbe par qui il a tout fait. Ce Verbe c'est sa parole. Il y a donc une seule parole de Dieu, parce qu'il y a un seul Verbe de Dieu. Une seule véritablement, parce que seule et d'un seul ; non pas développée en une pluralité d'énoncés, mais totalisée en un seul et simple verbe...

Le Verbe de Dieu revêtu de la chair humaine est apparu une seule fois de façon visible, et maintenant, chaque jour, ce même Verbe vient lui-même à nous sous le couvert d'une voix humaine...

Il y a d'abord la parole de Dieu à notre adresse ; ensuite notre parole à l'adresse de Dieu. C'est de deux façons que la parole de Dieu s'adresse à nous : intérieurement et extérieurement ; intérieurement par l'aspiration ; extérieurement par la prédication. »<sup>13</sup>

Patricia METZGER  
Paris

---

13. Souligner le rôle de la prédication n'est pas minimiser celui de l'écrit et de la lecture individuelle de la Parole. Il est significatif que le Nouveau Testament cite 59 fois « l'Écriture » qui a valeur de nom propre. Donc, à la fin de la période vétérotestamentaire, la Parole est déjà « l'Écriture ». Et nous avons accès à la Parole par le biais de l'Écriture. Pour que l'Écriture devienne Parole, il convient que « l'écrit soit lu » avec les exigences qu'implique une telle démarche.